

H
O
M
E

I
S

W
H
E
R
E

T
H
E

H
U
R
T

I
S



R
O
N
I

B
E
N

A
R
I

M
E
I
R

R
A
K
O
C
Z

HOME IS WHERE THE HURT IS.

HOME – le FOYER nous renvoie à la notion d'un lieu où l'on se sent en sécurité, aimé, choyé, un lieu de convivialité, un lieu où l'on se retrouve. L'expression originale : « HOME is where the HEART is » (« la maison est où le cœur est ») retranscrit bien cette image intime et chaleureuse. Pourtant le FOYER peut aussi devenir un lieu de retranchement, d'abandon, de solitude et de souffrance.

RONI BEN ARI (artiste multimédia - journaliste) et **MEIR RAKOCZ** (photographe – médecin), se sont intéressés respectivement, en utilisant le médium de la photographie, à la vieillesse et au rapport de l'homme face à la maladie et à la différence.

Etre malade, vieillir c'est voir le regard des autres changer. C'est être mis à l'écart ou se mettre à l'écart.

Les artistes nous interrogent ici sur notre rapport au corps.

Faut-il être « beau », jeune et en bonne santé pour trouver sa place, pour faire entendre sa voix, pour exister ?

RONI BEN ARI, lauréate en 2013 du 1er prix du World Wide Photography Gala Awards, a tenté, dans son projet « TILL THEIR VOICES STOP », de rendre à des pensionnaires d'une maison de retraite, très affaiblis physiquement et/ou psychologiquement, « leur voix emprisonnée, retenant des cris étouffés à la recherche de mots et de sens », avant qu'elles ne s'éteignent à jamais.

Son projet est né d'un deuil, celui de son père. Elle avait cherché pour lui un endroit qui le prendrait en charge médicalement pour finir sa vie dignement. Mais il n'aura pas vécu jusque-là. Saisissant les secondes et captant des détails de la vie des pensionnaires, d'une des maisons de repos qu'elle avait visité, elle a souhaité redonner à ces personnes leur identité perdue.

MEIR RAKOCZ, à travers « S.O.L - SPACE OCCUPYING LESION » présente sa perception de l'esthétique de la maladie, de la dissociation, et du processus de guérison. Son travail se situe dans la lignée de l'ouvrage de Susan Sontag « La maladie comme métaphore » qui dénonçait l'emploi de procédés métaphoriques pour parler de la maladie. Procédés qui, selon elle, découragent, réduisent au silence et rendent honteux le patient qui est atteint. Selon Susan Sontag, les choses doivent être présentées telles qu'elles sont, sans artifices, pour les rendre acceptables et se préparer à les vivre.

Meir Rakocz joue avec la fatalité et avec la morbidité, pour banaliser et rendre visible ce que l'on cache par pudeur ou par peur du rejet de l'autre.

A la fois médecin et patient atteint d'un cancer, le photographe s'est aussi interrogé dans cette série sur le rapport du médecin au patient et aux rôles ambigus qu'ils peuvent se donner : SAUVEUR, AGRESSEUR OU VICTIME.

L' idée du procédé métaphorique dénoncé par Susan Sontag pour aborder la maladie, rejoint celui du Mythe dénoncé par Simone de Beauvoir pour aborder la vieillesse :

« Les vieillards sont-ils des hommes ? A voir la manière dont notre société les traite, il est permis d'en douter. Elle admet qu'ils n'ont ni les mêmes besoins ni les mêmes droits que les autres membres de la collectivité puisqu'elle leur refuse le minimum que ceux-ci jugent nécessaire : elle les condamne délibérément à la misère, aux taudis, aux infirmités, à la solitude, au désespoir.

Pour apaiser sa conscience, ses idéologues ont forgé des mythes, d'ailleurs contradictoires, qui incitent l'adulte à voir dans le vieillard non pas son semblable mais un autre. Il est le sage vénérable qui domine de très haut ce monde terrestre. Il est un vieux fou qui radote ou extravague. Qu'on le situe au-dessus ou en dessous de notre espèce, en tout cas on l'en exile. Mais plutôt que de déguiser la réalité, on estime encore préférable de radicalement l'ignorer : la vieillesse est un secret honteux et un sujet interdit. » La Vieillesse, Gallimard, Paris, 1970.

Pour ces deux grandes écrivaines les sujets doivent donc être abordés frontalement et avec réalisme.

Le travail de Roni Ben Ari et celui de Meir Rakocz permettent d'aborder la différence par l'angle de l'acceptation. Ils forcent notre regard sur des personnes, des situations qui nous poussent parfois à détourner les yeux, soit par indifférence, soit parce qu'elles nous mettent mal à l'aise.

Pourtant la vieillesse et la maladie font partie de la vie, et par leurs différentes approches, les artistes nous poussent à accepter ces deux états comme étant le reflet de notre humanité.

HOME IS WHERE THE HURT IS.

HOME – lead us to the conception of a place where we feel secured, loved, cherished, a friendly place, a place where one finds himself... The original expression “HOME is Where the HEART Is” transcribed out this warm and intimate impression. Yet “A HOME” can also become a place of exclusion, segregation, abundance, loneliness, pain and suffering.

RONI BEN ARI (multimedia artist - journalist) and **MEIR RAKOCZ** (photographer - doctor), investigated respectively, through the medium of the camera, the elderly and illness as a relationship between man and his difference.

Being ill, getting old is to see how the look of others change... put a side and away in the eyes of others...

Here both Artists question on the relationship of Man with the image of the body and its changes; Should one be “attractive” young and healthy to find a place within others and have his voice heard?

RONI BEN ARI, winner of the first prize of the World Wide Photography Gala Awards, in 2013, has attempted in the series “TILL THEIR VOICES STOP” to attribute a voice and a body to the residents of a retirement home, all very weak “Their voice trapped, holding stifled cries in search of words and meaning” before they leave life forever.

Her project was born after the death of her father. She sought a “HOME” for him that would cover his medical needs, where he could end his life with dignity. ... He did not have lived that long.

After his death she returned back to one of the elderly houses she visited for him. She started to grab seconds and capture details of residents’ lives, to give back these people their lost identity.

MEIR RAKOCZ, through the series “SOL - SPACE OCCUPYING LESION”, offers his esthetic perception of disease, dissociation, and the healing process.

His work is in line with the work of Susan Sontag, “ILLNESS AS METAPHOR” which denounced the use of metaphorical phrases to talk about illness. She believed that wrapping disease in metaphors that downcast reality, silenced it, and shamed patients.

According to Susan Sontag, things should be presented as they are, naturally, to make them acceptable to be experienced. Meir Rakocz plays with the fatality and morbidity, to trivialize and make visible what is hidden by shame or fear of rejection of the other.

Both doctor and patient with cancer, the photographer was also questioned in this series on the relation between the doctor and the patient and the ambiguous roles they can give to each other: SAVIOUR, VICTIM or ASSAULTER.

The idea of the metaphorical process denounced by Susan Sontag to challenge the disease joined the Myth denounced by Simone de Beauvoir to approach old age:

“The old are they men? To see how our society treats them, it is doubtful. The society admits that they do not have the same needs or the same rights as other members of the community since it denies them the minimum that they deem necessary: she deliberately condemns them to poverty, slums, infirmities, loneliness, despair. To appease their conscience, ideologues have forged myths, indeed contradictory, that encourage adults to see in the old not a similar human being but “other”. He is the venerable sage dominates high this earthly world. Or he is an old fool who ramble or raves. Whether one is above or below our species, at least it is in exile. But rather than disguise the fact, it still feels better to completely ignore: old age is a shameful secret and forbidden subject.”

La vieillesse, Gallimard, Paris, 1970.

For these two great writers topics must be addressed frontally and realistically.

The works of RONI BEN ARI AND MEIR RAKOCZ help to approach the difference through the angle of acceptance. They force our sight at people, at situations that might cause us to look away, turn us indifferent, uncomfortable.

Yet old age and disease are part of life, rather than condemn to exile, artists urge us to accept these statements as a reflection of our HUMANITY.

Il y a plus d'un an, mon père, alors encore en mesure de comprendre que son corps le trahissait, m'avait demandé de trouver une maison de transition pour lui - «Jusqu'à ce que je parte... ». Alors que nous recherchions un lieu qui lui conviendrait, mon père est décédé.

Peu de temps après, j'ai décidé de retourner avec mon appareil photo dans le centre gériatrique que j'avais choisi pour lui. J'ai commencé alors à documenter les fragments de vie de ses résidents, des personnes dont les corps et les esprits se dérobaient peu à peu.

La maison de repos est située sur le sommet d'une colline à Jaffa, surplombant la mer, dans une communauté biculturelle : judéo-arabe. Le bâtiment est moderne, contrastant avec l'ancien quartier. Il ne révèle de l'extérieur rien de ce qui se passe à l'intérieur.

J'ai passé des heures et même des jours dans ce lieu spécialisé dans l'accueil de personnes âgées nécessitant des soins intensifs. La plupart d'entre eux étaient malades depuis de nombreuses années.

Dans mon processus de deuil, je me suis retrouvée assise pendant des heures à observer ces personnes - hommes et femmes, aux cheveux gris, en fauteuil roulant, regardant au loin, la voix étouffée, comme si elle emprisonnait des sons à la recherche de mots et de sens.

Je me suis installée parmi les résidents, captant des détails de leur vie. Leurs voix résonnaient dans mes oreilles. J'ai observé le temps qui passe, rempli de scènes profondes. Leur couleur était rouge.

Pour aller à l'encontre de l'effet de désindividualisation que peuvent engendrer ces endroits, j'ai cherché à identifier le caractère unique de chaque résident, à travers les vêtements, des données personnelles... Il y a des souvenirs de longues journées passées... - Un homme avec une kippa tricotée rouge, une femme dans un chandail rayé rouge, une dame serrant son sac à main en peau de serpent, une autre portant son manteau de fourrure, prête à aller à un concert. Parfois, je sentais qu'elles étaient comme à la recherche de mon appareil en attente d'être prise en photo ... mais non ...

J'ai souhaité commémorer ces habitants, accablés par des tubes d'alimentation, entourés de sacs rouges, verts et bleus (les couleurs de base de la photographie). L'ouverture de l'appareil photo a été pour moi la métaphore pour étreindre et aimer les personnes de ce centre gériatrique.

For over a year, while yet able to understand that his body was betraying him, my father asked me to find a transition home for him - "Until I shall be gone . . ." While still seeking for the arching for the suiting place, my father passed away.

Soon after, I decided to return with my camera to the nursing home I had considered for my father, and documented the fragments of life remaining for its residents, people whose bodies and spirits had betrayed them.

The nursing home is located on the hill summit in Jaffa, overlooking the sea, in a bi-cultural Jewish-Arab community. The building is modern, in contrast with the old-fashioned neighborhood, and outwardly reveals nothing of the sense of terminality that permeates the internal impression.

I spent hours and even days at a geriatric center in Jaffa, for residents requiring intensive high-level care, most were advanced age ill elderly.

In the process of overcoming my loss, I found myself sitting for hours observing these people - men and women, gray-haired, wheelchair bound, staring afar, their voices stifled as imprisoned sounds seeking words and meaning.

I wandered among the residents, engrossing details from their lives, as in a photograph. Their voices echoed in my ears. I observed time passing, filled with profound scenes, and their color was red .

Despite the image of uniformity of circumstance, I successfully identify the uniqueness of each individual, through clothing personal details. There are memories of days long past . . . - a man with a red knitted yarmulke, a woman in a red striped sweater, a lady clutching her snake-skin handbag, another wearing her fur coat, ready to go to a concert. Sometimes I felt as if they were looking at the camera waiting to have their picture taken... but not so ...

Like people embraced by love, I memorialized the residents overwhelmed by feeding tubes, surrounded by red, green and blue bags of red, green and blue (which turned to be the basic colors of her photography). The close-up of the camera is metaphor for hugging and loving the nursing-home residence.

Roni Ben-Ari, Multimedia Artist
Roni@ronibenari.com
www.ronibenari.com

Roni Ben Ari deals with subjects of social interest as well as investigating her own biography by way of the events taking place around her.

Awards

2013, first prize in the Culture and People category of the Worldwide Photography Gala Awards.
2011, Photography Prize by Lishui Museum for Digital Art in China.
2010, Julia Margaret Cameron Award for photography.
2009, award acknowledging her photographic artwork by the Center for Professional Advancement CEPA and UNESCO.
1988 Ziv Prize for Television Journalism

Biographical Notes

1947– Born in Ramat-Gan, Israel
1967– Enamelwork and silver jewelry, cloisonné and champlevé
1968– Radio and TV research and production
1984– TV director and reporter
1996– Photographer and multimedia artist

Studies

2000–2009 Master classes with the top photographers in Israel
1993–1996 Geographic Photography College, Tel Aviv
1976–1978 TV Journalism College, Tel Aviv
1971–1974 College of Art, Herzliya
1966–1968 College of Arts and Crafts, Givatayim

Awards

2013 The Worldwide Photography Gala Awards: First Prize, Culture and People category
2011 CIDPAE Museum Award, Lishui, China
2011 The 2nd Edition of the Julia Margaret Cameron Award, Portrait and Figures category
2009 “Humanity Photo Awards (HPA) Exhibition” (organized by UNESCO and CFFA), Guangzhou, China
1988 Ziv Award for TV Journalism

Upcoming Exhibitions

Group exhibition, MuBE Museum, Sao Paulo, Brazil (June 2015)
Solo exhibition, “The Artists House,” Tel Aviv, Israel (April 2015)
Solo exhibition, Valkhof Art Museum, Nijmegen, The Netherlands (May 2017)
Solo exhibition, White Stork Synagogue, Wrocław, Poland (June 2016)
Solo exhibition, “Poznanski” Museum, Lodz, Poland, (June 2015)
Solo exhibition, Ramat-Gan Museum, Israel (January 2015)
Group exhibition, “Hundred Years” Gallery, London, UK (April 2016)
Group exhibition, Art and Science Project, at QCC Gallery, Queens, NY, USA (May 2016)
Group exhibition, Venice, Italy (May 2015)
Group exhibition, Shanghai, New-York, Munich,
Group exhibition, Shanghai, New York, Munich, Prague (2015-2016)
Common exhibition, Memory of Future, Paris (November 2014)

Selected Exhibitions: (photography, video, installation)

2014
“Oh-Man Oh-Machine,” Tel Aviv University and new Academy Center of Art and Culture (May 2014)
“Between the Lines,” Kunstpavillon im Alten Botanischen Garten, Munich, Germany
“Woven Consciousness,” group exhibition, Eretz Israel Museum, Tel Aviv, Israel

2013

Group exhibition, "The Roof – Art Space," in conjunction with Duisburg Museum, Duisburg, Germany
"Montzi," solo exhibition, National Museum of Art, Cluj-Napoca, Romania
"The Colors of the Rainbow in the Ocean Garbage," Gask Museum, Kutna Hora, Czech Republic
"My I," group exhibition, 92nd Street Y, New York, NY, USA
"Sky and Earth," group exhibition, Urban Culture Museum, Tel Aviv, Israel

2012

"Loom | Father | Requiem," solo exhibition, Vernon Gallery, Prague, Czech Republic
"Trace of Dance," Tina B Festival, Prague, Czech Republic
"Ocean of Garbage," video, solo screening, Leumi Mani Building, Tel Aviv, Israel
"I've been There," Water Tower Art Festival," Sofia, Bulgaria
"Transmission body," DOCUMENTA 2012, Kassel, Germany

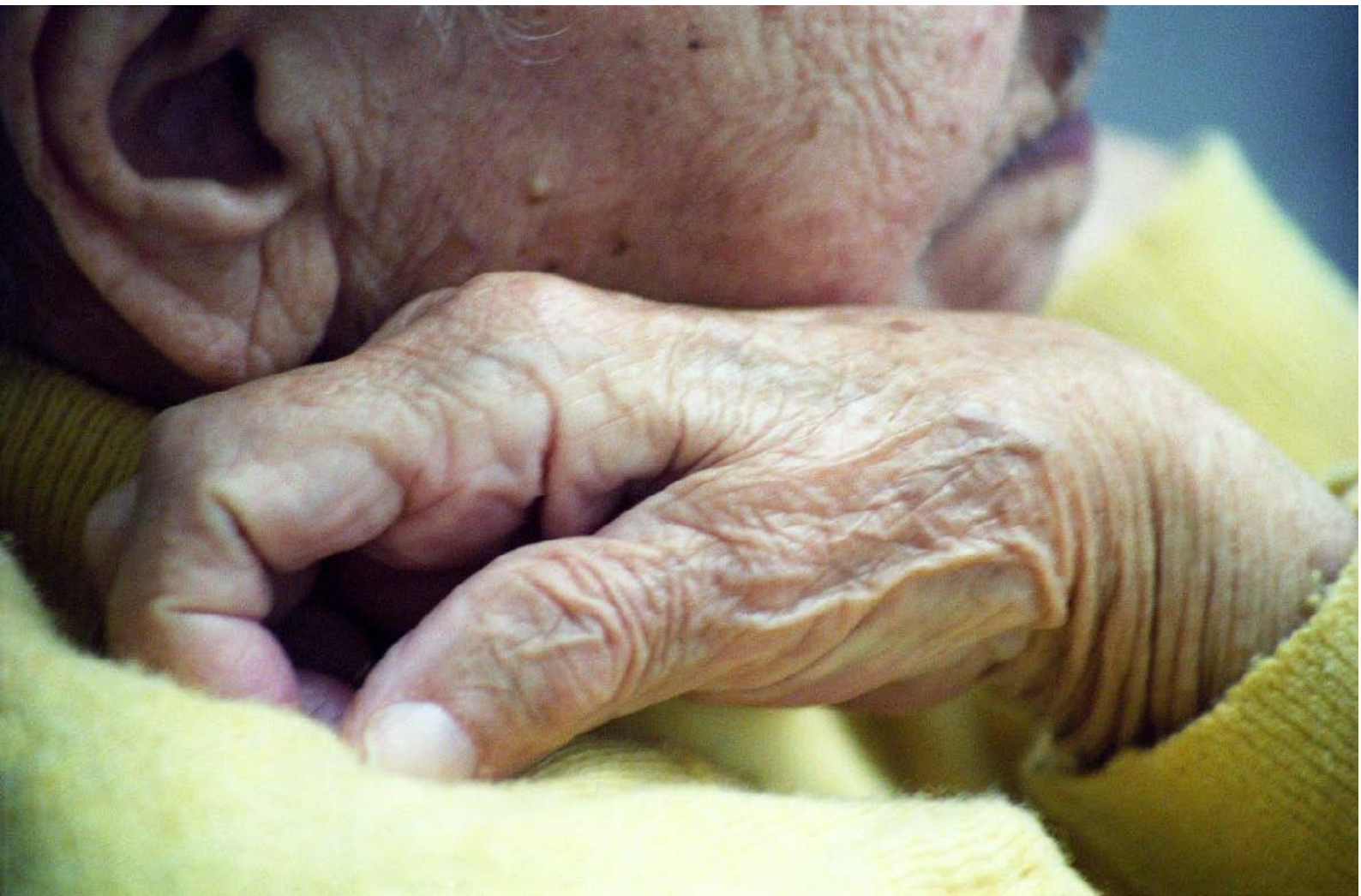
2011

"EcoPhobiaArt," Drap-Art Festival MACBA – CCCB Museum, Barcelona, Spain

"Wabi Sabi," Loving Art – Making Art, Tel Aviv, Israel
"Mapping," part of "Markers 8," collateral event of the 54th Venice Biennale, Art Life for the World Gallery, Venice
"Black," Fusion Arts Museum, New York, NY, USA
"Cycle of Life," Galerie Mémoire de l'Avenir, Paris, France 2010
"Painting on Photography / Photography on Painting," Galerie Mémoire de l'Avenir, Paris
"Balance/Imbalance," Shoham Art Gallery, Tel Aviv, Israel
"Ma'agalot," Office in Tel Aviv Gallery, Tel Aviv, Israel 2009
"The Israeli Artists Book," exhibition and book launch, Galerie Le Cheval de Sable, Paris, France
"Culture Kiosk / Souvenir Art," part of "Markers 7," collateral event of the 53rd Venice Biennale, ScalaMata Exhibition Space, Venice, Italy
"Inside Israel," traveling exhibition celebrating Israel's 60th anniversary, Three Gorges Museum, Chongqing, China
"City of Refuge," part of Art TLV, Tel Aviv Biennale, Jaffa Port, Jaffa, Israel
2008
"Ethiopia Here: Story of a Congregation," permanent outdoor display, Petach-Tikva, Israel
"Light," Fusion Art Museum, New York, NY, USA
"Border Signs: In between Two Cities," The Museum of Arachnology, Jaffa, Israel
"Till Their Voices Stop," solo exhibition, The Gallery of the Geographic Photography College, Tel Aviv, Israel
"The Winner Love," The Kibbutz Art Gallery, Tel Aviv, Israel
"City Project," The Kibbutz Art Gallery, Tel Aviv, Israel
"Lag B'Omer Ceremony on Mount Meron," Eretz Israel Museum, Tel Aviv, Israel

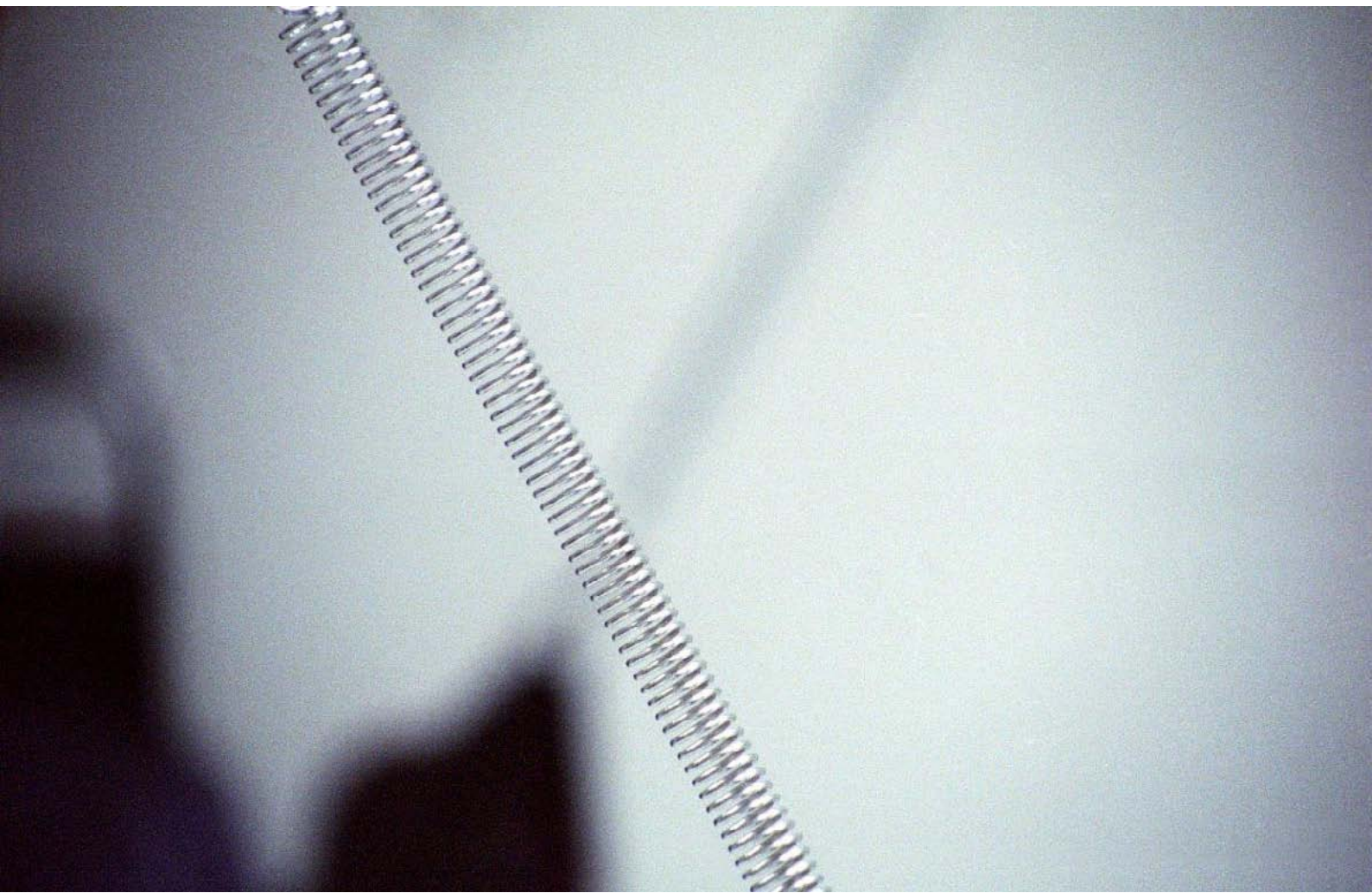


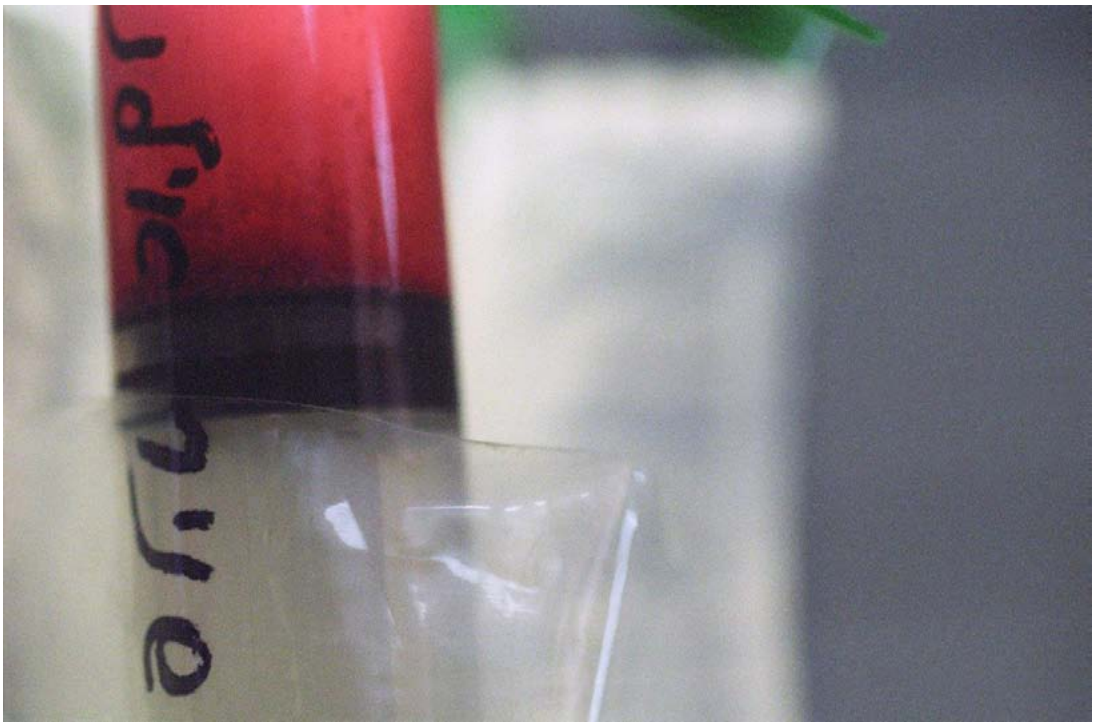
















Meir Rakocz - photographe - Medecin

"Space-Occupying Lesion- S.O.L " était le titre de mon exposition solo il y a deux ans à la galerie 121 à Tel Aviv. Ce projet est arrivé après mon expérience personnelle avec le cancer; à la fois en tant que médecin, que fils dont le père était en train de mourir du cancer et en tant que patient moi-même.

Space-Occupying Lesion- est un terme utilisé en radiologie médicale pour définir une lésion- si elle maligne ou bénigne, et si elle exige une exploration médicale, de l'attention et /ou un suivi particulier.

L'observation des données médicales, dans le cas d'une image radiologique conduit à un verdict de vie ou de mort. L'observation d'une image artistique peut enthousiasmer ou laisser l'observateur totalement indifférent. Le spectateur n'est pas obligé de s'impliquer, il peut regarder ailleurs sans avoir à réagir. En médecine, une image médicale exige décision et action. Y être indifférent n'est jamais une option. Le diagnostic, basé sur l'interprétation d'une image radiologique, est généralement suivi par des scènes d'espoir, de souhait de miracle, d'acceptation ou de tragédie.

Les œuvres exposées ici, présentent ma perception esthétique de la maladie, de la dissociation, et le processus de guérison.

Un an après la mort de Suzan Sontag, sa compagne Annie Leibovitz, a publié le livre «La vie d'une photographe", documentant entre autre les deux dernières années de la vie de Suzanne Sontag. Le père de Suzanne Sontag a également été photographié. Les deux sont décédés, l'un à la suite de l'autre, d'un cancer.

Dans son invitation au voyeurisme humain, Sontag nous permet de voir son processus de mort, intense et réaliste, d'une manière très banale et non romancée. L'image de son corps, préparé pour son enterrement, habillé dans des vêtements de marque avec des hématomes sanguins exposés le long de ses poignets, s'est transformée en une image emblématique et moderne d'une victime.

Ariella Flint-Goor, le commissaire de mon exposition S.O.L. a écrit en Mars 2012 "... Après la publication du livre de Sontag « la maladie comme métaphore » en 1978, la maladie a cessé d'être considérée comme un secret honteux. Les images présentées dans cette série (S.O.L) de Meir Rakocz offrent une autre perspective personnelle et unique sur ce sujet et sur la place qu'il occupe.

Deux grands tirages numériques sans titre, décrivent la relation entre le médecin et le patient, tout en questionnant ses associations sacrées et nous amenant à se demander si l'aidant est un sauveur, victime ou agresseur.

En effet, tout au long de l'exposition, les tentatives de plaisanter sur la fatalité et jouer avec la morbidité sont présentées comme admissible, et sont même recommandées ... "

Ceci est en effet ma recommandation.

Meir Rakocz Octobre 2014

Meir Rakocz- Photography

"Space-Occupying Lesion- S.O.L " , was the title of my solo exhibition two years ago. This came following my personal experiences with cancer; as a healthcare provider, as the son of my father who was dying of cancer and as a patient myself.

Space Occupying Lesion – is a term used in medical radiology when defining a lesion- whether it malignant or non-malignant and demanding either medical exploration or attention and follow-up.

Observation of medical data, in this case of a radiological image commands a verdict of life or death. Observing an artistic image can either excite or leave the observer totally indifferent. The viewer isn't obligated to become involved, he can walk away from the scene with no reaction whatsoever. In healthcare, a medical image demands decision and action. Indifference to a medical image is never an option. Diagnosis based on radiological image interpretation, is usually followed by scenes of hope, miracle-wishing, acceptance or tragedy.

The works exhibited here, present my esthetic perception of disease, dissociation, and the healing process. A year after Suzan Sontag's death, her life partner Annie Leibovitz, published the book " A photographer's life" , including the documentation of the last two years of Sontag's life. Sontag's father was also photographed. Both passed, one following the other, from cancer.

In her invitation to human voyeurism, Sontag enables us to view her intense and realistic dying process in a very banal and non-romanticized way. The image of her body prepared for her funeral, dressed in designer clothes with exposed blood hematomas along her shrunken wrists, has turned into an iconic modern image of a victim.

Ariella Flint-Goor, the curator of my S.O.L. exhibition wrote in March of 2012; "... Following the publication of Sontag's book "Illness as a Metaphor" in 1978, illness ceased to be viewed as a dirty secret. The distilled images presented in this series (S.O.L.) of works by Meir Rakocz offer another unique, personal perspective on this subject and on the space it occupies.

...Two large, untitled digital prints portray the relationship between doctor and patient, while questioning its sacred associations and causing us to consider whether the caregiver is a savior, assaulter or victim.

... Indeed, throughout the exhibition, attempts to joke about fatality and toy with morbidity are presented as permissible, and are even recommended..." .

This is indeed my recommendation.

Meir Rakocz October, 2014

Meir Rakocz – Photography

1949- Born in Paris, France , lives in Tel- Aviv, Israel

Education:

A specialist in Pediatric Dentistry, Head of the Special care hospital dental Division at the Sheba medical center, Tel-Hashomer, Israel. A medical center for Israeli & Palestinian patients alike.

Academic Titles:

- D.M.D- The Hebrew University , Jerusalem

- Specialty in Pediatric Dentistry- The University of Pennsylvania, Children's Hospital of Philadelphia

- M.H.A- Master Health Administration- The Recanati school of Business administration, Tel-Aviv University

I perform my photographic artwork simultaneously with my practice in dental medicine.

I concentrate in documenting and decoding emotional / social associations within my professional, family and social circles. I explore landscapes of my 'homeland' and its related human codes.

My photographic skills and artistic abilities are the fruits of an autodidactic search.

Solo Exhibitions:

- "Anchor"- Ramat-Gan Museum of Israeli Art ; 2004.Curator- Meir Ahronson.

- " Space –Occupying lesion" – Gallery 121, Tel Aviv, .Curator – Ariella Flint-Goor.

- " And these are the names" – Ramat-Gan Museum of Israeli Art; 2013-14.

Curator – Meir Ahronson.

Major Group Exhibitions:

- "In connection to body"- Photography Gallery , The Beit- Berl College of Arts ; 2006

Curator- Sheffy Bleier

- "Earth ways"- The Ashdod Museum of Art- Monart Center ; 2006

Curator- Yona Fisher

- "Working meeting"- Studio (INGA) Gallery ,Tel-Aviv ;

joined exhibition with photographer Sheffy Bleier ; 2007

- "My idea of Beauty"- A tribute exhibition to Photographer David LaChapelle; Tel Aviv , July 2009 ; Curator- Meir Ahronson.

- "Salon le rejects" – Tel-Aviv –Jaffa market, 2009, Curator – Michal Rivlin

- " Parallel lines " – Moshe Kuppferman collection, Kibutz Lochamei – Hagetaot, 2012.

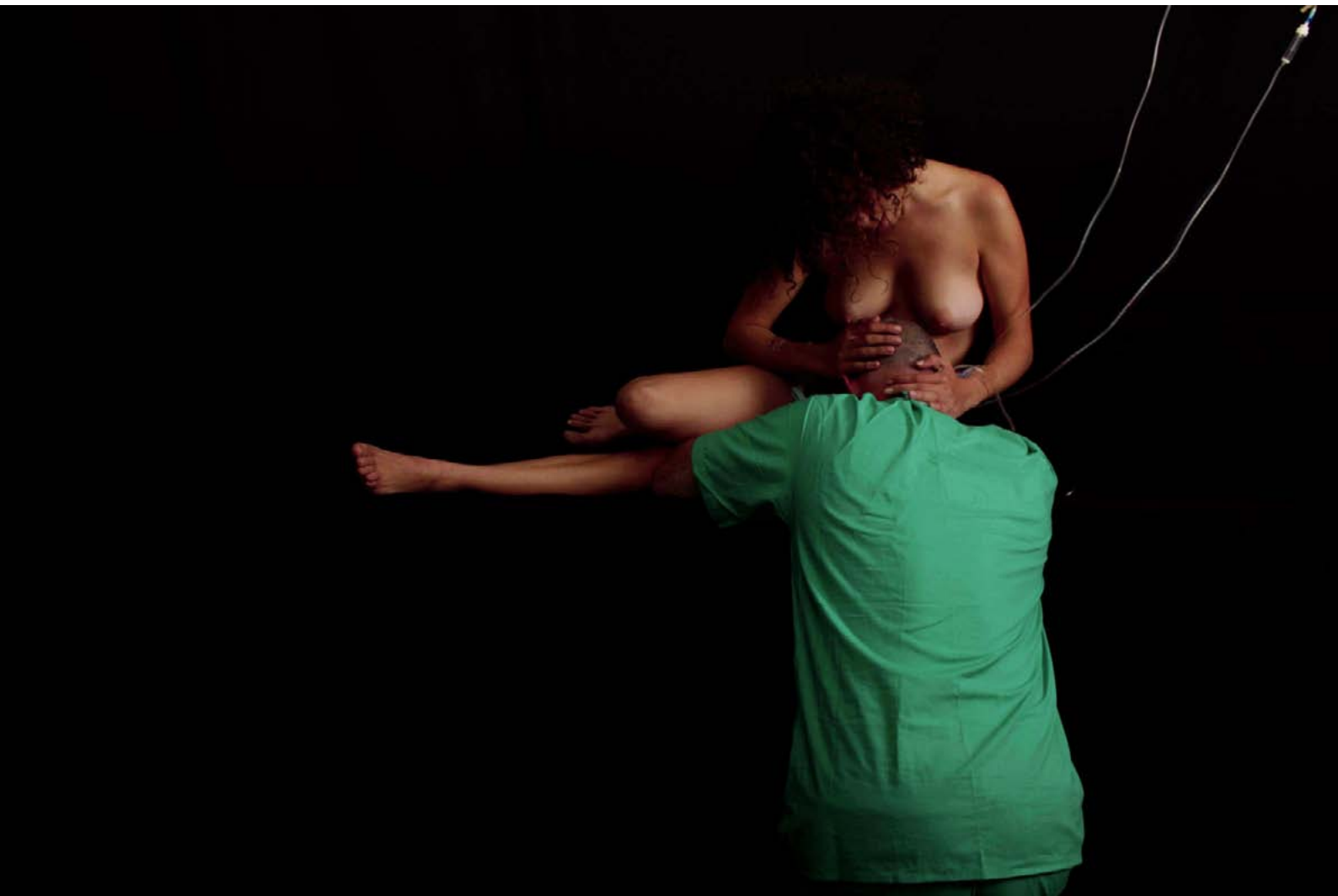
Curator – Yona Fisher.

- " Photos Marks" – Memoir de L'avenir gallery, Paris, 2013.

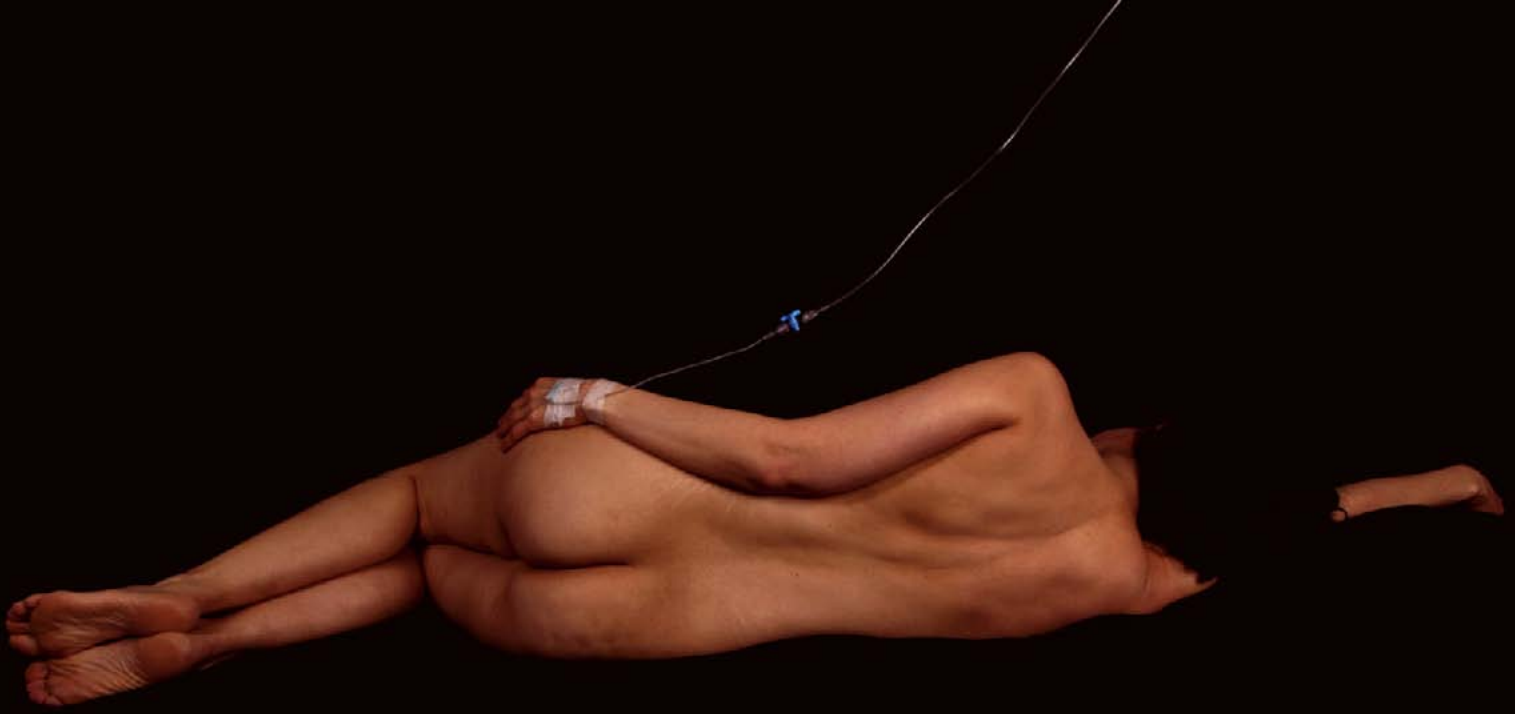
Studio: Shderot Har-Zion #106 ; Tel-Aviv, 66534

E-Mail: m.rakocz@gmail.com

www.meirrakocz.com

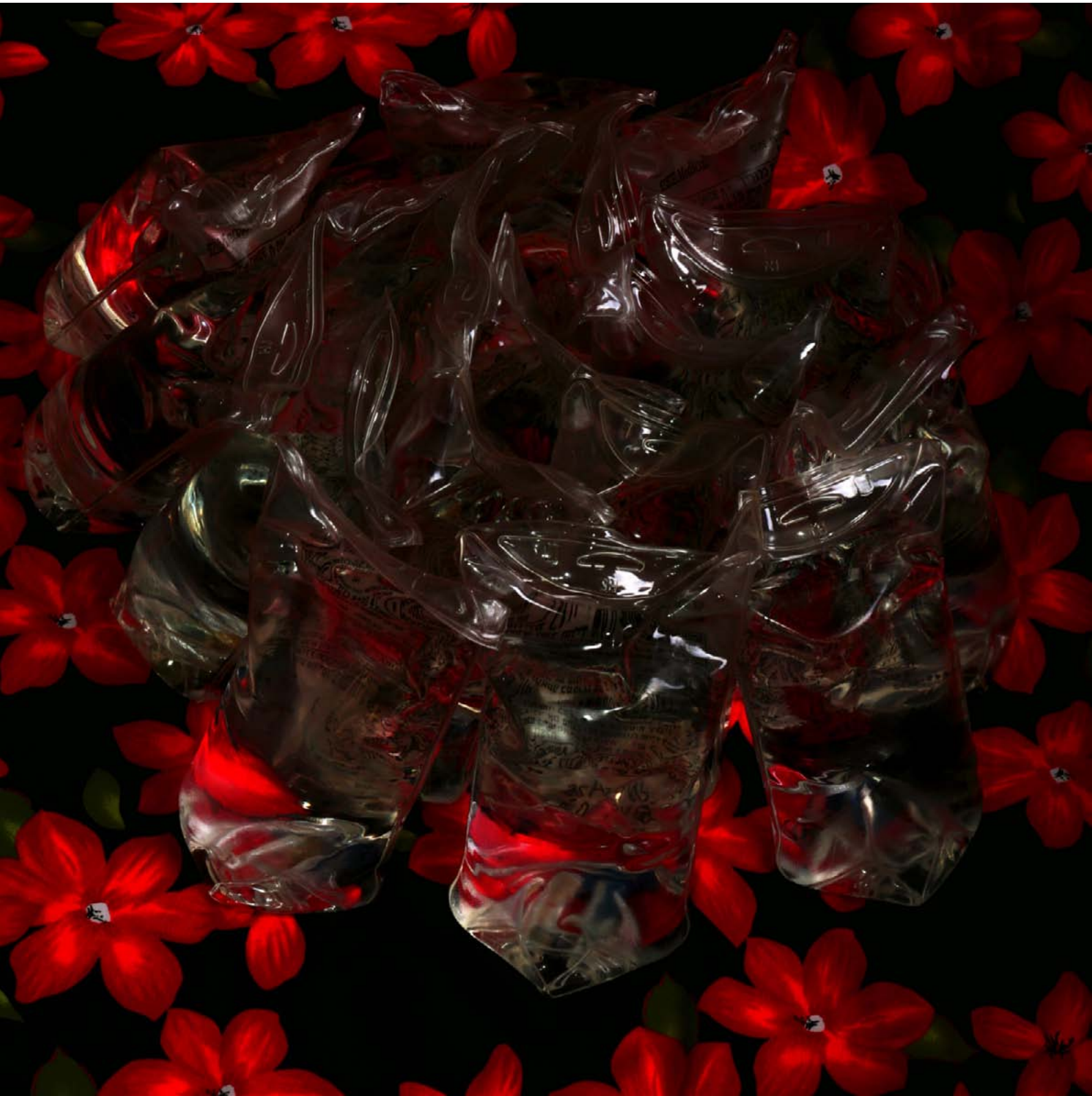






















En 1998, **HAIM ADRI** a fondé la **Compagnie Sisyphes Heureux**, espace de recherche et de création au sein de laquelle se développent des collaborations artistiques pluridisciplinaires et se croisent les regards singuliers et complémentaires d'artistes chorégraphiques, de musiciens et de techniciens de l'image et du son. Un projet de frottement utopique qui accompagne son parcours artistique.

Depuis 16 ans, avec la Compagnie Sisyphes heureux, il a créé et tourné des pièces chorégraphiques et des vidéos, où le dialogue du corps et de la lumière, de la bande son et des images filmées témoignent de ces écritures transversales.

pièces chorégraphiques: Métacisif, Kafik, Palpitation, L'absent, Offrande, Mots d'A, Anamnèse acte 1, Anamnèse acte 2, Back up, Ailleurs, Quelle est l'utilité d'une couverture? Front...

court-métrages vidéo: Les personnages, Tout sauf les murs, Quelque chose sur moi, Philippe, Scherenschnitt, Homosapiens sapiens, Visible sera comment?, J'ai eu une peur terrible des crocodiles, J'ai guetté le firmament, J'ai vu où la terre écume, Mon petit pays avec 2 grandes moustaches, Le roi est nu...

Sa première formation est celle d'un plasticien autodidacte, passionné d'images photographiques et vidéo, de volumes et de free jazz. Sa rencontre avec le théâtre et la découverte, l'a conduit à travailler en France chez Jacques Lecoq où la dramaturgie était recherchée à travers les formes visuelles du travail masqué, grotesque, et de l'approche de l'objet comme partenaire de jeu.

Haim Adri s'est peu à peu engagé dans un parcours d'interprète qui franchissait volontiers les frontières formelles de la danse et du théâtre: chez Mercedes C. Aguirre, Michel Laubu et son Turak théâtre d'objet, Anne-Marie Pascoli, au Théâtre du soleil d'Ariane Mnouchkine, chez Olivia Grandville...

L'improvisation comme mode singulier de représentation et terrain de partage de modes opératoires entre musiciens et danseurs contemporains l'a conduit à rencontrer Steve Paxton, Lisa Nelson, Simone Forti, Julyen Hamilton et la composition chorégraphique instantanée, espace d'une recherche fondamentale sur les processus d'écriture.

www.sisyphesheureux.org

English

In 1998, Haim Adri founded Sisyphes Heureux Company, space of research and creation in which is developed multidisciplinary artistic collaborations and unique and complementary cross looks of choreographers, musicians and technicians of the image and sound. An utopian project friction that accompanies his artistic career.

For 16 years, with the Sisyphes Heureux Company, he created and filmed choreographic works and videos, in which there is a dialogue between body and light, soundtrack and filmed images, reflecting these cross scriptures.

Choreographic works: : Métacisif, Kafik, Palpitation, L'absent, Offrande, Mots d'A, Anamnèse acte 1, Anamnèse acte 2, Back up, Ailleurs, Quelle est l'utilité d'une couverture? Front...

Short films Video: Les Personages, Tout sauf les murs, Quelque chose sur moi, Philippe, Scherenschnitt, Homosapiens sapiens, Visible sera comment?, J'ai eu une peur terrible des crocodiles, J'ai guetté le firmament, J'ai vu où la terre écume, Mon petit pays avec 2 grandes moustaches, Le roi est nu...

His early training was that of a self-taught artist, passionate by photography and video. His encounter with the theater led him to work in France with Jacques Lecoq, where the drama was thought through visual forms of hidden work, grotesque, and the approach of the object as a partner in play.

Haim Adri has gradually embarked on a career as an interpreter who willingly crossed the formal boundaries of dance and theater. He worked at Mercedes C. Aguirre, Michel Laubu Turak and object theater, Anne-Marie Pascolin, Théâtre du soleil d'Ariane Mnouchkine at Olivia Grandville ...

Improvisation as a singular mode of representation and land sharing procedures between musicians and contemporary dancers led him to meet Steve Paxton, Lisa Nelson, Simone Forti, Julyen Hamilton and instant choreography, a fundamental research on writing process.

www.sisyphesheureux.org

HOME IS WHERE THE HURT IS
RONI BEN ARI + MEIR RAKOCZ
30 OCTOBRE - 29 NOVEMBRE 2014

@

Mémoire de l'Avenir / Memory of The Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75
M° Belleville [L2 - 11] - Ouverture Lundi - Samedi 11H - 19H
Com / Expo: Marie-Cécile Berdaguer +33 (0)9 51 17 18 75 - com.
mda@gmail.com

www.memoire-a-venir.org